

12^{me} ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

C. FREINET : Coup d'œil de fin d'année et tâches à venir	255
SUBILS : Les Jeunes	262
G. F. : Pour « La Gerbe » nouvelle formule.....	263
L. VINCENI : Réponse à M. Guet	264
Y. PAGES : Tenue de gymnastique pour garçonnets	265
GACHELIN : La méthode Hébert à l'Ecole.....	265
DAVAU : La peinture à la colle	269
Revue — Livres	271

PARTICIPEZ AU COURS DE VACANCES DE
L'ECOLE FREINET
ASSISTEZ A NOTRE RENCONTRE DU 31 JUILLET
A L'ECOLE NOUVELLE DE Mme ROUBAKINE,
JOURNEE DE L'ECOLE NOUVELLE LE 1^{er} AOUT

Faites-nous des abonnés

15 Juillet
1937.

20

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

Réabonnez-vous immédiatement

L'E. P. continuera à paraître, comme par le passé, deux fois par mois, 20 numéros par an, avec quelques numéros spéciaux, ses quatre pages de fiches encartées, imprimées au recto seulement, sa page de dictionnaire pour enfants et ses nombreuses rubriques qui en font un des outils les plus précieux pour tous les éducateurs.

Abonnement d'un an.....	35 fr.
Ab. à LA GERBE hebdomad.	10 »
Abonn. aux deux publications.	45 »
Souscription à la série de 10 brochures d'Education Nouvelle Populaire	9 »

Total 54 fr.

On peut s'abonner et souscrire dès maintenant.

L'École Freinet à Barcelone

Nous publions ci-dessous deux photos de l'École Freinet dont notre ami Almen-dros nous avait annoncé la création à Barcelone.

En nous envoyant ces superbes photos, Almen-dros nous dit :

« Comme cet édifice n'était pas destiné à cela, il faut l'aménager et nous ne pourrons prendre un rythme normal

qu'au mois d'octobre prochain. Il y a actuellement 50 enfants et 4 instituteurs. »

Nous sommes très sensibles à la délicate attention de nos camarades espagnols qui peuvent être sûrs que, dans la lutte qu'ils mènent pour la rénovation de l'école populaire, nous serons toujours, totalement, à leurs côtés.

C. F.

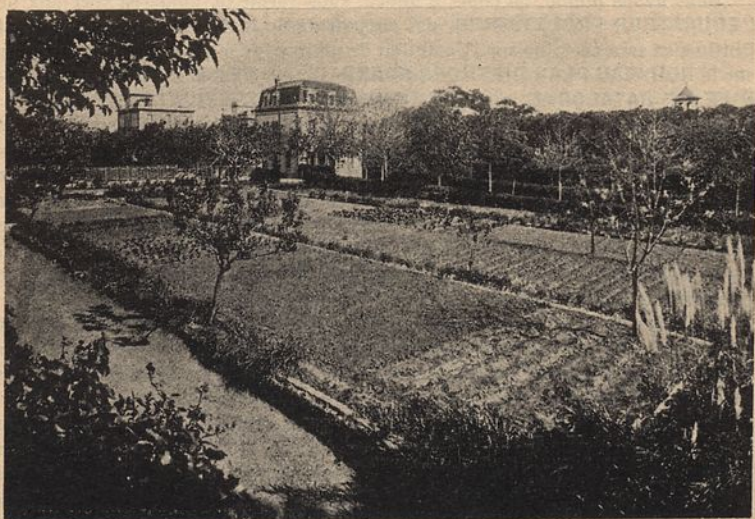


L'ÉCOLE FREINET A BARCELONE. — Une vue des bâtiments

Coup d'œil de fin d'année et tâches à venir

Voici encore une fois le dernier numéro de l'année. Avant de nous séparer, nous éprouvons le besoin, nous aussi, de jeter un coup d'œil sur les mois écoulés et de vous dire quelques mots de nos projets pour l'année à venir. Besogne déjà faite à l'occasion de notre Congrès de Pâques. Mais les événements vont vite, et les nombreuses suggestions de nos camarades aidant, nous avons dû prendre quelques responsabilités et amorcer l'étude de réalisations nouvelles dont il est nécessaire de vous entretenir.

Nos camarades ne nous en voudront pas si nous sommes obligés de reporter à octobre la parution de nombreux articles qui nous sont parvenus. En cette fin d'année, nous nous appliquerons à tout liquider au mieux.



L'ECOLE FREINET DE BARCELONE. — *Les jardins*

L'année a été marquée, ont souligné quelques camarades, par une sorte de changement de front de l'Imprimerie, qui prend conscience de sa rapide évolution vers une action de masse.

Nous sentons, d'une part, la nécessité de nous lier davantage encore entre camarades conscients, possédant l'esprit **IMPRIMERIE A L'ECOLE** et de freiner plutôt que d'accentuer la divulgation commerciale de notre matériel qui doit toujours rester au service de notre idéal et des buts pédagogiques que nous poursuivons.

Nous l'avons déjà déclaré fermement à Nice : ce qui nous importe, ce n'est

pas de vendre des milliers de presse, mais de donner vie, activité et puissance à un groupement de camarades qui, sachant tout ce que nos techniques apportent de nouveau et de libérateur, sont décidés à collaborer fraternellement, à apporter leur travail et leur effort à notre entreprise de rénovation et d'adaptation de l'école populaire française.

Mais, d'autre part, les idées que nous défendons depuis dix ans, font aujourd'hui rapidement leur chemin dans la masse des éducateurs. Rares sont maintenant les instituteurs ou professeurs qui ne connaissent pas l'Imprimerie à l'École; l'idée de l'expression libre de l'enfant a désormais triomphé dans le domaine pédagogique et est sur le point de bouleverser tout notre enseignement.

Pour cette masse d'éducateurs prêts à nous suivre, mais hésitants devant les perspectives de transformation rationnelle de l'enseignement il nous fallait faire un dernier effort. C'est pour les diriger et pour les aider que nous avons mené une action profonde qui a eu un grand retentissement.

Nous avons publié, en cours d'année, sous forme de numéros spéciaux de L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN, des documents de toute première valeur dont l'influence sera certaine sur l'évolution de notre pédagogie populaire: numéros sur le NOUVEAU PLAN D'ÉTUDES FRANÇAIS, sur l'ÉCOLE NOUVELLE UNIFIÉE DE CATALOGNE, sur la RÉFORME DU CERTIFICAT D'ÉTUDES.

Nous avons gagné à cette action une compréhension plus large et plus sympathique de nos réalisations. On avait tendance à croire que notre mouvement pédagogique n'était que l'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE et que, de ce fait, il ne pouvait intéresser tous ceux — et ils sont nombreux — qui ne se sentent pas encore en état d'introduire l'imprimerie dans leur classe. Nous avons montré que nous avions des objectifs autrement profonds et importants, basés certes sur l'expression libre par l'Imprimerie à l'École, mais qui débordent considérablement le simple emploi de notre matériel.

Nous avons élevé cette année notre mouvement pédagogique jusqu'à en faire le seul effort français de réadaptation de l'École, non seulement aux besoins actuels des enfants, mais aussi aux nécessités matérielles et sociales qu'impose l'évolution moderne.

Il nous a été facile de prouver, dans ce domaine que nos réalisations matérielles et techniques rationnelles orientent de façon décisive et plus que les meilleurs discours, notre école populaire vers l'École nouvelle de nos rêves. Les éducateurs nous comprennent et nous suivent. Avec notre vieille garde d'imprimeurs, avec les milliers d'éducateurs qui nous approuvent, nous irons plus hardiment encore, plus témérairement de l'avant.

*
**

Dans cette action nouvelle, nous nous sommes trouvés en contact plus spécialement avec les jeunes instituteurs qui sentent plus profondément que vous autres les tarés que nous dénonçons. Notre Congrès de Nice a été très significatif à ce sujet: il a été un exemple émouvant de l'enthousiasme que notre effort est susceptible d'éveiller au sein des masses enseignantes.

Il nous faut continuer cette double action, qui se confond d'ailleurs durant un bon bout de chemin puisque la mise au point incessante que nous faisons au sein de notre groupe, le matériel que nous ne cessons de créer

ou d'améliorer seront la plateforme qui attirera tout particulièrement les éducateurs.

Nous verrons plus loin nos projets de travail pour notre groupe. Disons tout de suite ici l'action à envisager pour agrandir encore, autour de nous, le cercle pédagogique qui se développe autour de l'Imprimerie à l'École et qui, telles les ondes à la surface de l'eau, va s'élargissant toujours.

Si nous voulons progresser, il faut :

1° Que nous fassions connaître notre matériel : Imprimerie à l'École, correspondance, fichiers, bibliothèque de travail, disques, etc...

2° Que nous donnions des indications très précises sur la conception, la préparation coopérative, la fabrication, l'édition et la vente de ce matériel, et sur la technique de son application dans les diverses classes, même si elles ne possèdent pas l'imprimerie.

3° Que nous donnions notre réponse aux grandes questions d'École Nouvelle qui nous sont si souvent posées.

Que nous le voulions ou non, en effet, nous sommes, en France, pratiquement, le seul mouvement actif d'éducation nouvelle. C'est vers nous que se tournent et que se tourneront de plus en plus tous ceux qui sentent la nécessité de marcher de l'avant.

Il nous faut répondre à leurs besoins.

Et s'avère alors la nécessité d'une littérature simple, compréhensible, pratique et bon marché, qui sera diffusée largement en France.

Nous voilà justement à un tournant : nos éditions diverses sont épuisées. Il nous faut, bon gré mal gré recréer celles au moins qui sont indispensables à la vie de notre mouvement. Mais c'est un gros livre qu'il y faudrait maintenant, donc un livre cher, qu'hésiteraient à acquérir ceux justement qui seront nos meilleurs adhérents.

Nous avons alors pensé à une autre formule, celle des brochures bon marché, éditées par souscription d'abord et largement diffusées ensuite dans le personnel enseignant.

Nous allons lancer une collection de Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire que nous livrerons à 1 fr. l'une et qui seront consacrées chacune à l'étude approfondie d'une question essentielle :

1. L'Imprimerie à l'École.
2. Le calcul nouveau.
3. Les sciences pratiques.
4. La grammaire en 4 pages par l'Imprimerie à l'École.
5. Rédaction libre et textes d'enfants.
6. Principes d'alimentation naturaliste.
7. Les Plans de travail scolaire.
8. Le Fichier Scolaire coopératif.
9. Le Phono et les Disques.
10. La Bibliothèque de Travail.

Nous avons fixé la souscription à la première série de ces brochures au prix modique de 9 fr. Mais il nous faut un nombre important d'adhésions pour que nous puissions commencer l'édition dès Octobre. Si les camarades le veulent bien, c'est par milliers que doivent se vendre aujourd'hui ces Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire.

Nous continuerons, d'ailleurs, à partir d'octobre prochain, les tournées de propagande qui ont eu un tel succès et une telle portée cette année. Nos camarades aussi, riches du matériel nouveau que nous allons préparer, pourront multiplier les conférences et les expositions pour que notre mouvement prenne, en France, une irrésistible ampleur.

*
**

A L'INTERIEUR DE NOTRE GROUPE

Et voici maintenant, entre nous, les réalisations auxquelles nous allons nous attacher :

L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN a répondu cette année, pensons-nous, à l'attente de nos camarades. Plus que les autres années encore, il vous a apporté des documents et des matériaux de travail. Malgré l'augmentation très sensible des tarifs d'imprimerie, nous avons tenu nos engagements, et au-delà.

Après une rapide enquête auprès de nos camarades, nous avons porté le prix de l'abonnement à 35 fr.

Si l'on considère l'augmentation de 30 à 40 fr. des revues pédagogiques, hebdomadaires, notre tarif normal aurait été de 32 fr. Nous l'avons arrondi à 35 fr., persuadés que nous sommes que nos nombreux lecteurs comprendront à quel point une revue financièrement solide peut les aider et les renseigner. Faites-nous de nombreux abonnés et nous tâcherons de faire mieux encore que l'année écoulée et de vous donner un ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN qui sera le modèle de ce que doit être une revue pédagogique moderne.

Pour LA GERBE, la situation, différente, reste très délicate. Augmenter les tarifs d'abonnements, c'était aller aussi vers une chute catastrophique du nombre d'abonnés.

Nous avons alors tenté une autre expérience. Si notre rayon d'action s'accroît si lentement, c'est sans doute, parmi d'autres raisons certes, que LA GERBE n'a pas encore trouvé la formule qui aggrègera des masses bien plus importantes de lecteurs.

C'est vers une plus large diffusion, par une formule nouvelle, que nous croyons mieux adaptée aux nécessités de l'heure, que nous nous orientons.

LA GERBE telle qu'elle existait jusqu'à ce jour, n'était pas assez journal; elle ne suivait pas l'actualité et, de ce fait, accrochait insuffisamment la collaboration matérielle et morale des enfants.

Nous avons opéré deux changements qui, à notre avis, devraient nous valoir cette collaboration : LA GERBE paraîtra toutes les semaines, le dimanche; elle se présentera dorénavant sous la forme d'un journal grande feuille, sur une seule feuille pour l'instant, sur feuille double dès que le nombre de nos abonnés nous le permettra.

La dernière semaine du mois, LA GERBE sera remplacée par un N° spécial d'ENFANTINES, dont tous nos camarades ont demandé la continuation de la parution.

LA GERBE sera vendue 0 fr. 25 et le N° spécial, 0 fr. 50.

Notre premier n° de la formule nouvelle paraît ces jours-ci. Vous allez

le recevoir si vous ne l'avez déjà. Il faut que vous nous disiez aussitôt ce que vous en pensez, en considérant non seulement la présentation par rapport à l'ancienne GERBE, mais aussi les possibilités de diffusion.

Et si, comme vous le pensez, cette tentative vaut d'être continuée, il faudra que vos enfants et vous tous collaboriez régulièrement à LA GERBE dans ses diverses rubriques.

Nous annonçons même une innovation : nous demanderons à nos camarades de diverses régions de réunir eux-mêmes une collaboration caractéristique, avec photos si nécessaire sur les activités enfantines et humaines qui les entourent. Nous accorderons à cette rubrique régionale une demi-page environ dans chaque numéro. Ainsi, chaque école sera certaine de pouvoir collaborer à LA GERBE.

La formule nouvelle, plus économique, est certainement aussi plus souple, elle sera plus près de l'enfant et constituera beaucoup mieux le trait d'union dont nous sentons la nécessité. (Pour vivre, LA GERBE ancienne formule devrait porter son abonnement à 15 fr., si le nombre des abonnés ne baissait pas !)

Si nous sommes d'accord, profitez des vacances et de la rentrée pour préparer votre collaboration, pour faire connaître LA GERBE, et pour recueillir de nombreux abonnements.

*
**

NOS AUTRES EDITIONS :

EDUCATEUR, GERBE et ENFANTINES sont trois publications que nous garderons, quoi qu'il adviennent, parce qu'elles sont comme l'âme de notre mouvement, les gardiennes représentatives de notre esprit imprimerie à l'Ecole, et qu'elles sont indispensables pour le développement permanent, en profondeur, de notre technique.

Il n'en est pas de même pour toutes nos autres éditions, qui gagneraient à être éditées et diffusées hors de notre rayon normal d'action et pour lesquelles nous ne cessons de solliciter des éditeurs.

Nous avons à diverses reprises sondé le terrain pour la Bibliothèque de Travail et récemment encore pour les BROCHURES DE L'EDUCATION NOUVELLE POPULAIRE. « Sudel » a toujours été pressenti en premier lieu, sans succès, hélas ! (nous attendons sa réponse pour ce qui concerne les brochures).

Nous sommes, par contre, en pourparlers avec une maison d'éditions de Paris qui s'engage d'ores et déjà à sortir, dans l'année à venir, six albums de textes et dessins d'enfants, genres livres pour maternelle si souvent réclamés. Si cet essai réussit, et nous l'espérons, il nous serait possible de négocier un accord nouveau pour la diffusion des ENFANTINES et de nos LIVRES DE VIE.

Si même ces projets n'aboutissaient pas immédiatement, patientons encore un peu : L'heure n'est certainement pas loin où ces techniques, connues et appréciées du personnel enseignant s'imposeront aux éditeurs qui nous feront alors eux-mêmes leurs offres pour les éditions nécessaires.

Continuons la préparation, la mise au point, et l'édition si possible de quelques brochures Bibliothèque de Travail; perfectionnons et enrichissons nos fichiers (notre fichier MULTIPLICATIONS-DIVISIONS sera prêt totalement pour octobre. Nous nous excusons de ce retard dont nous avons indiqué les raisons). Nous travaillons ainsi pour un avenir immédiat qui verra l'épanouissement de nos efforts.

L'éditeur dont nous avons parlé ci-dessus, nous fait de plus, l'offre de réaliser une œuvre dont nous rêvons depuis longtemps, mais qui nous semblait au-dessus de nos possibilités : le **DICTIONNAIRE D'ENFANTS**.

Nous avons toujours, de plus en plus, besoin dans nos classes d'une documentation simple et compréhensible pour les enfants. Nous tâchons de la réaliser par le Fichier, par la Bibliothèque de Travail, et nous indiquons dans une de nos Brochures en préparation l'usage permanent qu'on peut et doit faire de ce matériel dans une classe normale, même sans imprimeur. Nous montrerons comment les activités nouvelles qu'il permet s'encastrent parfaitement dans les besoins des enfants et stimulent ainsi leur désir de travail et de recherche.

Nous rendrons compte ainsi de l'expérience poursuivie cette année à l'Ecole Freinet et qui montre comment, par le fichier, la Bibliothèque de Travail, les fichiers auto-correctifs et la pratique de Plans de travail harmonisant les efforts individuels, on peut parvenir à une **TECHNIQUE NOUVELLE DE LA CLASSE** dont l'intérêt et le rendement ne souffrent aucune comparaison avec la technique traditionnelle de nos classes. (3 élèves de l'Ecole Freinet sur 4 présentés — la plus forte moyenne du canton — ont été reçus cette année au Certificat d'Etudes).

Or, nous avons remarqué que, dans toutes les recherches des enfants, c'est le **DICTIONNAIRE** qui est l'outil favori. Malheureusement, rien dans les dictionnaires existants n'est adapté ni à l'esprit de l'enfant, ni aux besoins de notre enseignement. Les définitions ne sont que des suites de mots incapables de satisfaire même des adultes; elles ne sont accompagnées d'aucun des documents ou renseignements que désire et attend le jeune chercheur. Il faudrait parvenir à ce résultat que lorsque l'enfant s'intéresse à un événement, à un insecte, à une plante, à un objet, il puisse aller au dictionnaire avec la certitude d'y trouver non pas seulement des mots et des formules, mais des documents, des indications, des textes, des dessins, des anecdotes, des n^{os} de classification...

Un dictionnaire qui répondrait à ces besoins serait certainement l'outil de travail le plus précieux et le plus merveilleux que jamais éducateurs aient mis à la disposition des enfants.

Nous pouvons, pédagogiquement, réaliser cet outil et nous sommes les seuls à pouvoir le réaliser. Quand la matière sera prête, nous trouverons certainement un éditeur qui nous sortira le dictionnaire à un prix abordable.

Nous allons donc nous mettre au travail dès octobre.

Il y a plusieurs années déjà nous avons amorcé une importante enquête; nous avons dépouillé des stocks de journaux scolaires pour en déduire l'ordre de fréquence, dans le langage enfantin, des mots de ce dictionnaire, et éliminer tous les mots inutiles qui encombrant les dictionnaires habituels.

Cette besogne pourra être reprise et continuée. Mais nous voyons une autre possibilité immédiate : nous demanderons à nos camarades de rédiger en cours d'année, selon les possibilités pédagogiques du moment, l'explication souhaitable pour les mots du langage enfantin.

Dès octobre, nous commencerons la publication, dans l'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN, et plus tard peut-être dans LA GERBE, d'une rubrique du DICTIONNAIRE POUR ENFANTS où collaboreront tous les camarades.

Nous continuerons ici la pratique qui nous a toujours réussi : au lieu de nous acharner à mettre théoriquement au point une œuvre dont nous ne pouvons pas encore d'ailleurs délimiter ni préciser l'ampleur, nous allons nous mettre à la besogne : nous verrons en route les difficultés qui se présenteront et nous ferons tout ce qui sera humainement possible pour en triompher.

*
**

Nous aurons l'occasion de reparler de tout cela au cours de notre rencontre de Paris, dans les Congrès nationaux ou internationaux où nous assisterons, et aussi dans les stages à l'École Freinet.

Faites d'ores et déjà, autour de ces réalisations, le maximum de propagande.

Profitez-en pour faire remarquer que la caractéristique de notre groupe est justement de quitter la voie facile du verbiage et de la construction théorique pour se consacrer avant tout à la réalisation technique des outils qui permettront l'École Nouvelle. Dites autour de vous les avantages, la joie au travail, le calme que vous valent nos techniques nouvelles. Appuyez sur ce désir d'adaptation de l'école et des succès incontestables que nous y avons déjà obtenus.

Prouvons, par la pratique, que nous sommes le seul groupe de France qui travaille pratiquement pour cette adaptation. Faisons la propagande nécessaire pour que l'École Nouvelle devienne un besoin et la fonction d'éducateur une joie et une conquête.

La besogne est longue et difficile. Mais le chemin aujourd'hui parcouru nous rassure et nous encourage pour les luttes à venir. C. FREINET.

XVII^e CONGRES DES GROUPES DE JEUNES DE L'ENSEIGNEMENT

Les 28 et 29 Juillet 1937
dans la salle des Fêtes,
à la mairie de GENTILLY
—————
(Seine)

(1^{re} séance, le 28 à 10 h.)

Tous les jeunes instituteurs et institutrices y sont cordialement invités.

COURS DE VACANCES A L'ÉCOLE FREINET

Premier cours : Du 8 août au 15 août.

Deuxième cours : Du 15 août au 22 août.

Droit d'inscription : 50 fr.

Arrangement pour séjour et pension.

Connaissez-vous les

Disques C.E.L.

pour l'apprentissage du chant ?

Sinon, écrivez à

PAGÈS, à Saint-Nazaire (Pyr.-Orient.)

Les Jeunes

Après trois ans de travail effectif dans une classe à tous les cours, j'en étais arrivé à douter de moi-même, à me juger peu apte à remplir cette « mission d'éducateur » dont on nous avait si souvent (et si théoriquement, hélas !) entretenus à l'Ecole Normale.

Malgré tous mes efforts, malgré l'emploi de procédés divers qui s'avéraient à peu près tous inopérants, je sentais que « ça n'allait pas » dans ma classe, mais pas du tout. De là au découragement il n'y a qu'un pas. La classe ne m'intéressait pas, pas plus qu'elle n'intéressait mes élèves qui aux heures de sortie, ne songeaient qu'à la fuir au plus vite. L'enseignement traditionnel tel que l'on m'avait appris (?) à le pratiquer, s'il parvenait à conduire les élèves au C.E.P. (grâce au « bourrage ») laissait la classe morte et privée de cet intérêt qui est à la base de toute activité créatrice...

Un dimanche de mai 1936, à l'occasion d'une excursion, je pris contact avec plusieurs camarades du Groupe des Jeunes, groupe que j'ignorais totalement jusqu'alors.

Après le repas champêtre, Biscarlet nous entretient de « l'Education Nouvelle ». A ces mots, nouveaux pour moi, j'eus l'espoir que tout n'était pas perdu. Venu tard au Groupe, je ne perdis pas mon temps et je ne fus pas déçu. Grâce à lui, à ses actifs animateurs, je me documentai sur l'Ecole Nouvelle et j'appris à connaître le magnifique travail réalisé par Freinet et ses camarades de la C.E.L. pour la rénovation de l'école. Dès octobre, j'adhérai à la C.E.L. et devins à mon tour imprimeur. Un doute subsistait cependant en moi : Serai-je capable d'adapter à ma classe les techniques nouvelles vers lesquelles je me sentais attiré ?

Ne fallait-il pas pour cela avoir des qualités pédagogiques exceptionnelles, être un maître excellent ? La réponse, les faits me la donnèrent bientôt. L'imprimerie, le fichier coopératif, la bibliothèque du travail, la composition du journal scolaire, les échanges interscolaires

eurent tôt fait de transformer ma classe, de la rendre vivante, attrayante à la fois pour les élèves et pour moi. C'est toujours un étonnement pour moi que de voir des enfants (je ne dis pas tous les enfants) capables de s'intéresser, de se passionner pour un travail créateur et dans le choix duquel ils ne sont pas étrangers. Aujourd'hui le phono et les disques ont apporté plus de joie, plus d'attrait encore à notre classe. Nous n'avons rien fait de parfait. Loin de là. Mes élèves et moi n'avons pu, faute de temps, tout adapter des techniques nouvelles. Nous sommes d'ailleurs fermement décidés à persévérer. Mais le peu entrepris a transformé dans un sens meilleur notre vie scolaire. Et cela est, je crois, à la portée de tous. C'est ce que nous essayons de faire connaître à nos camarades jeunes afin de les amener à rompre avec l'enseignement routinier. Dans ce sens travaillent nos Groupes de Jeunes ; leur activité pédagogique est très intense comme l'a déjà montré Biscarlet dans un précédent article. Cette activité déborde d'ailleurs leur cadre. Elle s'étend dans les Groupes d'Education Nouvelle dont certains sont créés sur l'initiative des Jeunes et s'adressent non seulement à tous les membres du corps enseignant mais encore à toutes les personnes qu'intéresse le mouvement d'Education Nouvelle. Et si les Jeunes se tournent avec tant d'enthousiasme vers les techniques nouvelles, ce n'est point par simple amour de tout ce qui est nouveau, ce n'est point par snobisme, c'est parce qu'ils sentent que l'Enseignement doit être renoué et qu'à l'époque du cinéma, du disque, de la radio, il y a place dans leur classe pour autre chose que l'enseignement routinier que certains veulent obstinément voir s'y perpétuer.

Les Jeunes œuvrent pour l'Ecole Nouvelle. Ils comptent sur la collaboration de leur camarades aînés qui ont connu dans cette voie des heures difficiles et qui leur feront part volontiers des enseignements de leur longue expérience.

L. SUBILS.

Abonnez vous à
La Gerbe 10 fr.

Pour LA GERBE nouvelle formule

Vous avez certainement entre les mains à cette heure, le premier numéro de *La Gerbe*, nouvelle série.

Vous avez vu ce que nous disons de cette transformation dans notre article de tête.

Nous voudrions ici vous inviter avec un peu plus d'insistance et un peu plus de précisions aussi, au travail nouveau que nous attendons de nos nombreux amis.

Malgré tout l'intérêt pédagogique certain que présente notre *Gerbe*, nous sommes bien obligés de nous rendre à l'évidence : elle ne passionne pas encore les enfants, elle ne les empoigne pas suffisamment jusqu'à donner un dynamisme invincible à leur besoin de connaissance et d'intercommunication.

Nous savons bien que nous avons une rude concurrence à soutenir dans notre lutte contre les journaux illustrés qui flattent sans vergogne les instincts les moins nobles, qui masquent sous la couleur l'indigence de la matière elle-même. Ce n'est pourtant pas là une raison de nous illusionner.

Nous nous rappelons de plus que, au début de notre *Gerbe*, lorsque nous avons organisé des concours, encarté des dessins à colorier, publié des photos, nous avons senti un moment un grand courant s'établir entre les lecteurs et leur journal. Ce courant avait presque complètement disparu parce que *La Gerbe* était une revue trop sage, trop peu actuelle, un peu scolaire déjà, pas assez près de la vie des enfants.

Malgré l'indigence de nos moyens, nous pensons rétablir ce contact par *La Gerbe* hebdomadaire, présentée comme un journal.

Mais il vous appartient à vous de nous aider pour réaliser la permanence de ce contact :

1° Chaque fois qu'un document quel qu'il soit vous paraît avoir une valeur générale, ne manquez pas de nous le communiquer, ou mieux, engagez vos enfants à nous le communiquer : note ou

article de journal ou de revue, page de livre, texte d'enfant ou de correspondance, compte rendu d'un fait divers, etc.

Il faut que nos lecteurs parviennent à rédiger totalement la *Semaine documentaire* qui, alors, les intéressera.

2° La plupart des écoles posent aujourd'hui des questions à leurs correspondants, amorcent des enquêtes. *La Gerbe* s'offre à vous comme un moyen d'élargir le cercle de vos correspondants. Il faudrait que nous recevions beaucoup de lettres, beaucoup de demandes. Nous nous organiserons pour y répondre et *La Gerbe* prendra alors le véritable caractère que nous voudrions lui donner.

3° Vous verrez ce que je dis dans *La Gerbe* des *Contes modernes* que nous allons essayer de mettre sur pied.

Là, j'ai absolument besoin de votre collaboration. Que ceux qui se sentent assez de lyrisme et de génie littéraire s'essayent à la réalisation de ces contes. Je demande aux autres de nous fournir des documents précis — et déjà en quelque sorte merveilleux et fantastiques — sur les sujets que j'énonce dans mon article : poids, dimensions, vitesse de certaines machines, performances scientifiques, sportives, ou tout simplement humaines. Communiquez-nous les articles ou notes qui vous tomberont sous la main et qui apportent une sorte d'aliment à ce merveilleux nouveau que nous voudrions exploiter.

C'est d'une sorte de large prospection dans le merveilleux monde moderne qu'il s'agit. A nous tous, en combinant nos diverses aptitudes, nous devons arriver à la création d'une œuvre qui fera époque et qui ne sera pas un des moindres intérêts de notre *Gerbe*.

Jeux, sports, compétitions diverses... *La Gerbe* est à votre entière disposition.

Nous tâtonnerons peut-être, mais aiderez-vous tous et vous verrez que nous réaliserons ensemble quelque chose de beau et d'utile.

C. F.

Enfantines, unanimement apprécié, continuée sous sa forme actuelle.

Dans les Ecoles Maternelles

RÉPONSE à M. GUET

Je ne crois pas possible d'exiger le silence des enfants fréquentant l'Ecole Maternelle. Depuis des années que j'ai une classe de petits provenant de toutes sortes de milieux et de races différentes, *je n'ai jamais obtenu* un tel silence qu'on agissant par contrainte, cela n'allait guère au delà de quelques minutes.

Et je pense que là n'est pas notre but. Quel est le commandement de la table des lois qui prescrit le silence à l'école ? N'est-ce pas là encore une de ces manières de penser habituelles, qu'on ne raisonne pas, et qui s'imposent à nous sans qu'on en discute !

Que voulons-nous dans nos classes, et surtout chez les petits ? Que l'enfant s'épanouisse sans contrainte, qu'il vive sa vie normale d'enfant, qu'il n'ait pas à acquérir une mentalité particulière dans un milieu en dehors de sa vie. Vous avez remarqué vous-même que vos propres enfants ne peuvent travailler sans avoir de temps à autre des réactions bruyantes.

Je suis bien persuadée de cette nécessité vitale et j'en ai pris une bonne fois pour toutes, mon parti.

Chaque enfant, dans ma classe, agit comme il lui plaît, parle ou chante ou siffle quand cela lui fait envie, et ses camarades n'en paraissent aucunement gênés.

Au plus fort de l'animation, certains d'entre eux réussissent à s'absorber dans des travaux très délicats.

C'est nous, adultes, qui nous formalisons de ce bourdonnement de ruche au travail et qui devons nous surveiller pour ne pas lancer des « chut ! » incessants. Souvent nous craignons que ce tapage nous fasse mal juger.

Mes enfants sont donc entièrement libres et j'avais, l'an dernier, 84 élèves de 3 à 6 ans, dont une vingtaine de petits arabes venant de la montagne, primitifs et turbulents.

Pour l'organisation matérielle, j'ai groupé mon petit mobilier individuel par groupes de 4, 6 ou 8 tables suivant la

demande. Cela constitue de grandes tables de travail qui présentent des activités différentes : piquages, coloriage, argile, écriture à l'encre, perlage, découpage, etc...

Chaque enfant va où il veut et fait ce qui lui plaît aussi longtemps qu'il le désire.

— Pour le collage, je prépare chaque jour un grand pot de colle Rémy et les enfants eux-mêmes en remplissent les petits pots de la table de collage, au fur et à mesure des besoins.

— Tous les crayons de couleur sont dans une boîte commune ; chacun y puise à volonté.

— Pour l'aquarelle, j'ai de petits pots de pommade comme pots à couleur. Je délaye dans chacun d'eux un peu de couleur mate à l'eau Lefranc. Je « recharge » les pots quand besoin il y a.

— Les travaux collectifs se font près du tableau ou dans un coin de la salle autour de la maîtresse suivant l'exercice.

Avec les petites chaises individuelles, ces « concentrations » sont rapides.

Pendant ce temps, ceux qui préfèrent ne pas nous suivre, continuent leur travail en toute liberté d'allures.

— Qu'entendez-vous pas « travaux silencieux » ? — Je n'établis aucune distinction ! Dans tout travail, il se peut qu'à un certain moment l'enfant ne fasse plus aucun bruit, mais cette attitude passagère ne se manifeste pas au même moment chez tous les enfants.

— Certains enfants composent sans parler, mais cela est assez rare ; d'ordinaire ils ont toujours un public qui suit leurs gestes et leur demande des explications. De même pour imprimer, et ces conversations portant sur le texte imprimé, la beauté des épreuves etc., sont éminemment éducatives pour les enfants... et pour les maîtres qui entrent ainsi dans la vie de l'enfant.

— Quand un enfant éprouve le besoin d'aller dehors, il le fait sans solliciter d'autorisation. Et là il peut s'en donner de crier à son aise et de se dégourdir les jambes.

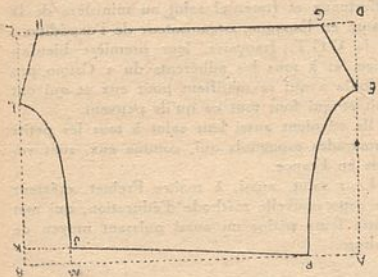
Il revient de lui-même quand il en ressent le désir.

Lisette VINCENT.

TENUE DE GYMNASTIQUE DE VOS GARÇONNETS

Comme pour les filles, une chemise Lacosta en cellular de coton, une paire d'espadrilles à semelle de corde, le short est remplacé par un flottant.

Pour ce flottant, nous avons choisi du croisé blanc en 80 cm. de large. Nous avons habillé les garçons en blanc et les fillettes en bleu marine pour réaliser des ensembles harmonieux : pyramides, rondes, mouvements, etc., en intercalant fillettes et garçonnetts.



Comme pour les shorts, il faut compter en moyenne un mètre par enfant de 7 à 14 ans.

Tailler le patron F J L H G E d'après le schéma et les mesures suivantes :

de 13 à 14 ans

A B :	70 cm.	
B C :	52 cm.	
D G :	C H :	7 cm.
A F :	J K :	10 cm.
E D :	L C :	17 cm.
J M :	5 cm.	

de 11 à 12 de 9 à 10 de 7 à 8

66 cm.	62 cm.	58 cm.
47 cm.	42 cm.	37 cm.
6 cm.	5 cm.	4 cm.
9 cm.	7 cm.	6 cm.
14 cm.	11 cm.	9 cm.
4 cm.	3 cm.	3 cm.

Ourllets et coutures sont compris dans ces mesures.

Tailler le patron en double :

1° Faire les coutures des jambes en faisant coïncider EG et LH ;

2° Faire les coutures d'entrejambes FE et ML ;

3° Piquer un tout petit ourlet au bas du flottant ;

4° Faire en haut un ourlet de 1 cm. 1/2 dans lequel on passe une élastique de 1 cm.

Yvonne PAGÈS.

LA METHODE HEBERT A L'ECOLE MIXTE A 1 CLASSE

De nombreux auteurs affirment que, dans une école mixte, la leçon d'éducation physique est d'une grande difficulté. Il faut diviser la classe en groupes d'âge, de sexe, préparer des moniteurs, etc...

Mais nos auteurs ont-ils jamais exercé dans les circonstances où ils prétendent nous conseiller ?

En fait, leur préoccupation essentielle semble être d'assurer l'ordre, la discipline, de neutraliser la sexualité, fut-ce au prix d'une division préjudiciable dans la direction des exercices.

Je voudrais rassurer sur ce point nos camarades. C'est à l'école mixte que la discipline est souvent la meilleure parce qu'elle est un besoin profondément ressenti, parce que l'autorité morale du maître y est plus facile à asseoir, enfin parce que, garçons et

filles sont, au moral, le plus souvent asexués. D'ailleurs, les filles peuvent toutes avoir des culottes de sport.

Ceci étant réglé, comment peut-on organiser une leçon d'éducation physique du type Hébert, dont on trouvera un plan d'autre part ?

La seule difficulté réside dans la disposition. Voici celle qui m'est apparue la meilleure : les enfants sont disposés en deux rangées, tournant pour former deux grands cercles concentriques espacés de 3 mètres au moins ; les plus grands en dehors, les plus petits en dedans, ces derniers étant précédés d'un enfant moyen pour les entraîner. La distance entre les élèves étant de 2 mètres environ, chacun peut effectuer les mouvements sans gêner le voisin et l'instructeur qui se tient hors du cercle à tout son groupe sous les yeux.

Cette disposition présente l'avantage de proportionner les vitesses à l'âge des enfants : les petits ont beaucoup moins de tra-

jet à faire beaucoup moins vite que les grands.

Dans chaque groupe, les enfants qui se suivent ne sont pas forcément de même force ; pour les exercices de lutte et de porter, il y a lieu de provoquer, au pas de gymnastique **rapide, sans arrêter ni contrarier** le mouvement de l'entente, le rapprochement des enfants de force semblable.

Quant à la leçon, les exercices s'enchaînant, elle ne présente aucune difficulté ; elle est vivante, elle plaît énormément — beaucoup plus que la gymnastique suédoise qui impose de longues stations arrêtées et des mouvements qui, pour être éducatifs, n'en sont pas moins sans but immédiat.

GACHELIN, Gilles (Eure-et-Loir).



LEÇON D'ÉDUCATION PHYSIQUE METHODE HEBERT

I. — Envoyée rapide et libre.

II. — Formation en colonnes.

III. — *Marches* : 1. avec élévation de la jambe le plus haut possible ; 2. avec mouvements des bras ; 3. avec sautilllements en écartant et ramenant les bras ; 4. à grands pas avec arrêts brusques (droite, gauche, arrière), arrêt à genoux, assis ; 5. indienne.

IV. — A quatre pattes, mouvement lent puis rapide.

V. — Arrêt, culbute en avant, en arrière. Sur le dos, bras étendus latéralement. Plusieurs fois : a) élévation des jambes ; b) élévation des jambes et pieds en avant de la tête.

VI. — Sur le ventre : ramper 15 mètres environ, mains au dos. A quatre pattes, se retourner, faire le pont (dos au sol), les plus petits du premier groupe passent dessous ; le deuxième groupe marche dos face à terre ; à plat ventre, élévation jambe et bras opposés ; appui tendu : un mouvement ; assis : se relever sans l'aide des mains.

VII. — Au pas de gymnastique, évolution au sein de chaque colonne pour se disposer à la lutte ; halte, lutte de traction, de répulsion.

VIII. — Marche. Porter au sein de chaque groupe, puis les grands portent les petits sur le cou ; marche, course lente, reformer les colonnes ; rompre les rangs.

IX. — Lancer à la balle le plus loin possible (ou sur cible).

X. — Le premier groupe : jeu de ballon. Le deuxième groupe : ronde avec chant.

Reformer les colonnes, marche avec respiration profonde.

EL PEQUENO MILICIANO

Le Centro Espagnol de Perpignan, qui héberge 30 à 40 réfugiés, a senti le besoin d'acquérir notre matériel d'imprimerie pour travailler selon nos techniques.

Le numéro 1 de leur journal, El Pequeno Miliciano (Le Petit Milicien), vient de paraître. Nous en donnons ci-dessous la préface en souhaitant que toutes les colonies d'enfants espagnols en France les imitent pour que puisse se renouer, par-delà les espaces qui les séparent, la fraternité nationale des réfugiés.

NOTRE SALUT

Les enfants du Centro espagnol de Perpignan et qui éditent ce bulletin scolaire envoient un affectueux et fraternel salut au ministère de la Santé en Espagne, organisateur de l'expédition, à la C.G.T. française, leur première bienfaitrice, et à tous les adhérents du « Grupo pro colonia » qui se sacrifient pour eux et qui ont fait et qui font tout ce qu'ils peuvent.

Ils envoient aussi leur salut à tous les petits camarades espagnols qui, comme eux, sont venus en France.

Leur salut, aussi, à maître Freinet, créateur de cette nouvelle méthode d'éducation, qui met entre leurs mains un aussi puissant moyen de culture.

Demande d'échanges de journaux scolaires

JOSE FERNANDEZ

Maestro escuela fiscal n° 190

Godoy (Morente) - République Argentine
F.C.C.A.

QUI NOUS RENSEIGNERA ?

Nombre de cocons récoltés dans une magnanerie.
Nombre de personnes employées.

Leurs occupations.

Quelques détails sur l'endroit où vivent les vers à soie.

Prix des cocons. A qui sont-ils vendus.

Prix de la soie.

Gain des employés et tous renseignements relatifs à la magnanerie.

Si possible, envoyer des cartes postales.

ECOLE DE SAINT-MANDE,

par Aulnay de Saintonge (Char.-Infér.).

Gris Grignon Grignette

est vendu maintenant..... 5 fr.

seulement

Passez commande de ce bel album !

Assistez à notre rencontre à Paris le 31 Juillet 1937

Je rentre de Paris où j'ai participé au Premier Congrès de Sociologie de l'Enfant, organisé par M^{me} Lahy-Hollebecque.

J'y ai fait deux importantes communications, l'une sur *l'Imprimerie à l'École*, l'autre sur des aperçus nouveaux sur le *Conte et le merveilleux enfantins*.

Partout, notre matériel, notre technique, nos réalisations sont remarquées, non pas grâce au talent de ceux qui les commentent, mais parce qu'elles apportent enfin quelque chose de nouveau, des assises solides pour nos constructions pédagogiques ou sociologiques, des horizons inconnus qui restent encore à scruter et à meubler.

Le 27 juillet, dans l'après-midi, je ferai au Congrès International de l'Enseignement, à Paris, une importante communication sur *l'Imprimerie à l'École*. Pagès et Boyau parleront également, l'un des disques, l'autre des films. Enfin, pendant ce Congrès ainsi que durant le Congrès du S.N., nous organiserons une exposition pédagogique.

La rencontre des membres et amis de la C.E.L. aura lieu le 31 juillet, à 9 heures du matin, dans une salle que nous indiquerons à notre stand du Congrès International.

Ordre du jour :

— Examen de la situation nationale du mouvement d'Éducation Nouvelle. Liaisons avec les mouvements connexes : Groupe Français d'Éducation Nouvelle, Groupes de Jeunes, A. J., Syndicat National des Instituteurs.

— Nos périodiques et nos réalisations. Critiques et suggestions.

— Divers : au gré des membres présents.

Les camarades qui pensent assister à cette rencontre et y prendre la parole, auraient avantage à nous faire connaître les points spéciaux sur lesquels ils désireraient intervenir afin que nous ayons quelque idée des questions qui intéressent plus spécialement nos membres.

UN CONGRES DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE A BRUXELLES, LE 25 JUILLET

Nous avons déjà annoncé que notre ami Marwet, animateur de l'Imprimerie à l'École en Belgique, convoque pour le 25 juillet prochain, un Congrès des nombreux partisans belges de notre technique.

La Belgique est, ne l'oublions pas, le pays des Centres d'intérêt, de la lecture globale et du Nouveau Plan d'Études. Il est aussi le pays où s'enchevêtrent plus qu'ailleurs enseignement confessionnel et enseignement laïc qui reçoivent les mêmes subventions.

Il a fallu que l'Imprimerie à l'École apporte vraiment d'importantes possibilités nouvelles pour qu'elle ait pu se tailler, parmi les mouvements de pédagogie nouvelle belge une place de premier plan. Il y a fallu aussi le dévouement et l'acharnement de notre camarade Marwet.

Je serai présent à cet important Congrès qui marquera certainement dans les annales de la pédagogie belge. Une importante exposition pédagogique avec audition de nos disques sera organisée à cette occasion.

C. F.

UNE HEUREUSE INITIATIVE

Tous les ans, la Foire-Exposition de Chalon-sur-Saône attire une belle affluente de visiteurs.

Cette année, les organisateurs eurent l'idée de réserver un stand assez vaste aux instituteurs pourvus du Brevet Agricole pour que ceux-ci y exposent matériel et travaux.

Notre camarade Genevois a saisi l'occasion pour présenter une série de panneaux avec imprimés et lino se rapportant plus spécialement à l'agriculture. De plus, il avait installé sa presse et quelques élèves tournaient la manivelle distribuant force imprimés aux nombreux visiteurs intéressés. Les officiels : ministre de l'Agriculture en tête, empêchèrent un numéro du *Pressoir*. Les collègues

présents posèrent leurs habituelles questions.

Bravo, Genevois ! Du bon travail. Utile préparation à notre Exposition du 11 juillet.

BREDILLET.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE DANS LE LOIRET

Le 28 avril, eut lieu, à Orléans, une démonstration de l'Imprimerie à l'École. Elle était organisée par le groupe de la Nouvelle Éducation. Les collègues y vinrent relativement nombreux et surtout les jeunes.

Pichot, de Lutz-en-Dunois, et Neveu, d'Orléans, firent l'historique de l'Imprimerie à l'école et montrèrent comment l'appliquer dans une école rurale, en insistant sur l'attrait et la vie qu'elle introduit dans la classe.

Pendant les exposés de nos camarades, les élèves de Lutz-en-Dunois, guidés par Mme Pichot composaient des textes dont un pour la lecture globale. Les auditeurs furent frappés par la rapidité avec laquelle les enfants (petits et grands) composaient leurs textes. A l'issue de cette séance de démonstration, différentes publications de la C.E.L. furent vendues.

Il est regrettable que cette réunion eut lieu le même jour qu'une manifestation universitaire. Néanmoins, nous avons été heureux de voir que le Loiret s'intéresse de plus en plus à la pédagogie nouvelle et que plus de cent collègues tinrent à connaître la technique de l'Imprimerie. C'est un succès. Malheureusement, il faut cependant signaler l'absence de nos inspecteurs.

Il nous faut remercier Mlle Harvault, professeur au Lycée d'Orléans et secrétaire du Groupe de la Nouvelle Éducation, de nous avoir donné l'occasion de faire connaître l'Imprimerie à l'École et quelques réalisations de la C.E.L.

NEVEU.

ABONNEZ-VOUS !
RECUEILLENZ DES
ABONNEMENTS !

Une Enquête

(fin)

Aimez-vous l'imprimerie ? — Nous aimons tous travailler à l'imprimerie.

Nous pensons que ce travail nous apprend le français, l'orthographe en particulier. Et puis ce travail nous permet de bavarder et de remuer un peu.

Sur 18, 2 aiment rédiger ; 10, corriger les textes ; 11, composer ; 14, presser ; 11, réclasser les caractères ; 18, nettoyer le matériel ; 17, graver le linoléum.

Nous aimons tous recevoir les journaux des classes correspondantes d'abord par curiosité et aussi parce que nous y trouvons beaucoup d'occasions de nous instruire. Tous, sauf 4, nous aimerions correspondre individuellement et par lettres avec les camarades qui nous envoient leur journal à la condition d'avoir chaque fois une réponse.

Sur 15 élèves, 8 préfèrent les imprimés, 5 lettres, 10 désirent à la fois imprimés et lettres.

Nous préférons tous (sauf M. Hérard) écrire librement. Ainsi, nous ne sommes pas embarrassés pour traiter notre sujet.

Exercices scolaires préférés. — Sur 15 élèves, 13 aiment la rédaction, 12 la grammaire, 9 l'orthographe, 7 le vocabulaire, 7 la conjugaison, 10 le calcul écrit, 3 seulement le calcul mental, 14 la lecture, 8 la récitation, 13 les sciences, 6 l'histoire, 7 la géographie, 10 les sciences.

Enfin, tout le monde aime le travail manuel, le chant et les exercices physiques. Sur 7 filles, 5 aiment la couture. Le maître remarque que ce sont les exercices qui ne reçoivent pas de sanctions que nous aimons le mieux.

Classes-promenades. — Nous en sommes tous partisans. Nous pensons qu'elles sont utiles pour l'étude des sciences naturelles, de la géographie et parfois de l'histoire.

De Laval (Isère).

ACHETEZ

Les 2 Albums GERBE

actuellement reliés, l'un : 10 frs.

La peinture à la colle

Notre camarade Davau avait exposé à Tours un nombre imposant de dessins à la colle obtenus dans sa classe.

Cette collection, exposée à Nice, puis à Perpignan, a été très remarquée et nombreux sont les camarades qui ont été attirés par ce procédé de peinture.

Nous avons déjà dans le passé donné des indications à ce sujet. Davau les a ordonnées et condensées dans une sorte de guide que, avec son autorisation, nous sommes heureux de reproduire.

A. — Matériel nécessaire

Quelques longs pinceaux plats et durs, largeurs 8 à 10 mm, qu'on se procurera chez un marchand de couleurs, ou un bazar. Prix approximatif : 1 fr. 25 l'un.

Quelques longs pinceaux, ronds, plus fins, même prix.

Couleurs en poudre des peintres en bâtiment (chez un peintre de la localité).

Achetez les quantités ci-après : 200 gr. de blanc, 100 gr. de noir, rouge vermillon, ocre rouge, ocre jaune, jaune de chrome, bleu outremer, vert anglais, vert foncé, terre de sienne (prix : 1 fr. à 1 fr. 50 les 100 gr.).

Colle Rémy, blanche en poudre, 1 paquet de 500 gr. : 6 fr.

Dextrine en poudre, 200 gr. : 2 fr. à 2 fr. 50.

Des couvercles de boîtes de cirage (apportés par les élèves) pour préparer la peinture.

Tous les papiers un peu forts peuvent être utilisés (papier d'emballage propre, quelle que soit la couleur, carton, etc.). Si on peut acheter du papier à dessin de couleur, on n'aura pas besoin de faire un fond au dessin.

Une boîte de punaises, pour fixer le papier pendant l'exécution.

De la craie blanche, pour le tracé du dessin.

Un petit chiffon propre, pour effacer si besoin est.

B. — Exécution du dessin

Pas de feuilles trop petites : nous conseillons 48 × 62 cm. ou 48 × 31. Pour les frises : 100 × 32.

Fixer la feuille avec 4 punaises sur un tableau noir, ou sur un mur de la classe, à une hauteur convenable. La position recommandée est, en effet, la verticale, ou légèrement inclinée, comme les peintres. Mais, si on dispose d'une grande table horizontale (table de réfectoire, par exemple), on peut y installer aussi plusieurs élèves.

L'élève exécute l'esquisse à la craie (et non

au crayon). C'est beaucoup plus facile (avoir un petit chiffon pour effacer). Ne dessiner à la craie que les détails indispensables.

Commencer immédiatement à peindre (fond d'abord, si on en veut un).

C. — Préparation du mélange collant

Dans un demi verre d'eau froide, verser en pluie de la colle en poudre. Remuer avec un pinceau. Régler la quantité de colle pour que le liquide ait la consistance d'une bouillie légère.

Ajouter une ou deux pincées de dextrine bien broyée au couteau. Bien délayer. (Il est recommandé de préparer le mélange collant à l'avance. On peut d'ailleurs le conserver plusieurs jours et le ramollir si nécessaire au moment de l'emploi).

D. — Préparation de la peinture

Dans un couvercle de boîte à cirage, mettre environ 1 cm³ de mélange collant.

Ajouter une égale quantité de peinture en poudre. Et, à l'aide d'un pinceau plat, bien malaxer. On doit obtenir une peinture parfaitement homogène et onctueuse. Si elle est trop épaisse, ajouter quelques gouttes d'eau. Employer aussitôt.

On peut facilement mélanger les teintes.

E. — Peinture du dessin

Passer le pinceau plat en appuyant sur le papier.

Ombrer largement avec de la peinture noire.

S'il s'agit d'un dessin devant avoir du relief, marquer les taches de lumière avec une teinte plus claire et du blanc.

(Le maître pourra donner ici de précieux conseils d'exécution, car il suffit souvent d'une touche bien placée pour qu'un dessin quelconque devienne un bon dessin).

F. — Sujets possibles

Dessins d'après nature : jouets, outils, objets divers, feuillages, fleurs, légumes, fruits, animaux.

Dessins décoratifs : frises diverses, papiers peints, encadrements, etc...

Dessins de mémoire : scènes diverses, autant que possible dessins absolument libres.

G. — Résultats

Ces peintures à la colle, de grand format, ne donnent pas des travaux aussi fins et aussi précis que l'aquarelle. Mais elles sont d'un emploi infiniment plus commode et moins onéreux. Leurs tons chauds sont très agréables.

Elles ornent la classe. Elles peuvent faire

l'objet d'échanges interscolaires. Enfin, elles permettront d'organiser, en fin d'année, une exposition facile (couvrant une grande surface) qui enrichira la Caisse de la Coopérative scolaire.

DAVAU, Ecole de la Noieraie,
Amboise (Indre-et-Loire).

*
**

Contre 3 fr. en timbres, la Coopérative Scolaire de la Noieraie par Amboise, vous enverra tous documents se rapportant à cette technique.

S O U S C R I V E Z A LA PROCHAINE SERIE DE DISQUES C. E. L.

Nous demandons à tous nos camarades de souscrire (avec ou sans envoi de fonds) à notre nouvelle série de disques C.E.L.

La souscription sera close le 30 Juillet.

Les disques paraîtront en octobre, et seront vendus 15 fr. l'un au moins. Nous serons peut-être obligés de prévoir un prix plus élevé (18 fr. ?) ; il est donc de votre intérêt de souscrire si vous voulez bénéficier du prix de souscription : DIX Francs.

- 301. Mouvements rythmiques
- 302 Ballet russe
- 303. Danses savoyardes (chant)
Ballets des Pierrots id.
- 304. Les crêpes de chez nous (chant)
Vieil air catalan (chant)

On peut souscrire pour n'importe quels numéros et pour n'importe quelle quantité.

S O U S C R I V E Z !

PAGES, St Nazaire, (P.O.)

Un autre emploi de l'appareil « LIVRE - CARTES MURAL »

(Voir l'Éducateur Prolétarien,
n° 16, du 15 mai 1937)

Maitres et maitresses de cours préparatoires

libérez-vous des manuels et faites preuve de personnalité en composant votre méthode de lecture une fois pour toutes sur des tableaux noirs.

Les 11 lames d'acier de l'appareil peuvent supporter chacune sans aucune déformation une plaque de contreplaqué de 1 mètre carré et de 4 mm. d'épaisseur. Les faces noircies permettent d'obtenir ainsi 22 tableaux de 1 mètre carré, 44 leçons peuvent ainsi être préparées à demeure sur les tableaux tournants, ce qui représente une méthode de lecture complète.

Avantages. — a) Plus de leçons de lecture à préparer et à recomposer journellement ;

b) Pour les retardataires et les traînants, utilisation immédiate des leçons ;

c) Révision facile et sans préparation, les tableaux se tournant avec la même facilité que les pages d'un livre ;

d) Décrochage et transport instantané des tableaux ;

e) Possibilité d'utilisation des faces libres pour exposition de travaux manuels, dessins, etc...

Confection. — Les plaques sont livrées toutes débitées par les menuisiers. Leur noircissage est rapide ; la pose de deux œillets de bêche (se les procurer chez les bourrelliers) est d'une grande facilité.

S'adresser à la Coopérative laïc, à Vence.

Prix de vente de l'appareil 11-22 cartes doubles : 220 fr.

Autre appareil 7-14 cartes doubles, plus léger, non démontable : 140 fr.

Supplément pour support cloison : 10 fr. ; emballage : 10 fr.

Spécifier : support pour mur ou support pour cloison.



LIVRES

Fernand DUBOIS : *Le chemin des Ecoliers*, vol. XIV des Cahiers de la Centrale au P.E.S. de Belgique. Prix, 15 fr.

Bien que la place nous soit extrêmement mesurée en cette fin d'année, nous ne pouvons clore l'année sans signaler le beau livre de F. Dubois qui vient de sortir, et qui est comme une sorte d'illustration de notre technique et de nos réalisations.

Fernand Dubois a le don de rendre simples et compréhensibles les idées les plus abstraites qui, formulées dans leur langue habituelle, sont toujours de lecture difficile. L'auteur a réussi ce tour de force d'écrire un livre de pédagogie qui se lit comme un roman.

Tout le chapitre qui se rapporte à l'Imprimerie à l'Ecole mériterait d'être cité ici. Nous n'en avons pas la place aujourd'hui, mais nous conseillons à nos camarades de lire et de faire lire le beau et bon livre de F. Dubois.

C. F.

Jules PAYOT : *La faillite de l'Enseignement*. Ed. F. Alcan, Paris.

Malgré tout ce que je connaissais de l'indépendance et de la vigueur de pensée de Jules Payot, dans le passé du moins, c'est avec quelque scepticisme que j'ouvrais ce livre au titre si catégorique.

Et voici tout de suite, dès l'introduction, la voix émouvante d'un vieillard qui garde le courage d'écrire : « C'est un moment douloureux, de cruel désarroi, que celui où l'on découvre qu'on a fait fausse route une grande partie de sa vie ! »

Et ce n'est pas sans un étonnement réconfortant que nous trouvons, tout au long du livre, sous la plume de l'ancien recteur, du philosophe renommé, des critiques, des constatations, des pensées que nous avons énoncées bien souvent déjà et qui sont à la base du puissant mouvement de l'adaptation de l'enseignement que nous avons entrepris.

Camarades, il faut que vous lisiez ce livre, que vous le fassiez lire autour de vous, que vous cochiez comme je l'ai fait les nombreux passages qui ébranleront ceux que notre raisonnement convainc difficilement parce que nous ne sommes que des instituteurs et qu'on admet difficilement les leçons de ses pairs.

Nous avons maintenant une autorité intellectuelle, morale et... officielle en quelque sorte, qui appuie nos dires et justifie indirectement toute notre action.

On pourrait, comme nous l'avons fait pour le Plan d'Etudes belge, reproduire ici des pages entières dont nous ferions tous notre profit. La chose n'est matériellement pas possible. Je donne seulement quelques extraits pour vous donner le ton et vous engager à lire le livre tout entier.

« Nos élèves sont comme ces touristes qui visitent tous les tableaux des musées d'Italie et dans les souvenirs desquels il ne reste qu'une impression d'étourdissement et de fatigue. Nos enfants ont une mémoire de touche à tout qui augmente leur naturelle instabilité mentale par un émiettement excessif. Lavisse déclare : « Une scolarité très longue — dix années — ne m'a laissé aucune notion précise de rien... tous les exercices étaient hâtifs... aucun n'était poussé jusqu'au bout... »

« ... L'art de se servir des livres a une importance capitale... »

« Lisez, lisez beaucoup ! Conseil funeste. Il faut lire peu, s'adresser aux meilleurs esprits du passé, aux plus sages, afin de leur demander assistance. »

« ... méconnaissance de l'importance du corps... » L'ennui opprimant, résultat de nos déplorable méthodes d'éducation, met les enfants en état de moindre résistance vis-à-vis des maladies et surtout de la tuberculose. »

« ... Mais la besogne urgente serait de délivrer les enfants du fatras encyclopédique qui les accable... On essaierait aussi de leur donner la passion de s'instruire. Rien de ce que j'étudiais n'était lié à ma vie intime... »

« ... Il faudrait que les salles d'études fussent transformées en vastes ateliers, en laboratoires. »

« ... Les difficultés de notre réforme profonde : Elle demande un effort de rénovation à des hommes qui ont leur siège fait. Ensuite elle entre en collision avec cette passion si irritable qu'on appelle l'amour-propre. Comment, je suis agrégé, je professe depuis des années avec l'approbation de mes chefs et des parents d'élèves et vous prétendez que je suis dans une fausse voie ! Cela est intolérable !... »

« ... Un novateur, c'est-à-dire un homme dont la vie perce un brouillard de préjugés et qui voit les choses telles qu'elles sont est aussi sympathique qu'un voyageur qui pénètre à

minuit dans un compartiment où tous sont étalés à leur aise... »

« Les petits Français si vifs, termine J. Payot, si ingénieux, étaient élevés dès la tendre enfance à se développer dans le sens de leurs profondes tendances. Si on se contentait de leur fournir les moyens d'exercer leur corps et leur esprit et si tout était disposé autour d'eux pour leur permettre de donner libre carrière à leurs instincts créateurs en cordiale coopération avec leurs camarades, notre France bien-aimée deviendrait bientôt le modèle des autres nations... »

C'est ce programme même, on le sait, que nous travaillons avec obstination à réaliser pratiquement, et nous pensons que M. J. Payot aura quelque soulagement à apprendre que, dans cinq cents écoles françaises, son rêve est en train de devenir réalité.

Et nous devons dire enfin notre gratitude à M. J. Payot, moins peut-être pour avoir écrit les belles pensées dont nous donnons des spécimens que pour l'émouvant spectacle qu'il nous offre d'un homme qui sait faire fi des relations, de la culture, des hommages pour dire sans fard ce qu'il pense être la vérité.

« Je sais que mon livre soulevera les hostilités haineuses qui poursuivent quiconque s'élève contre les traditions invétérées. Les méchancetés ne m'ont pas été épargnées dans ma carrière. Dans ma retraite paisible, je me ris de la malveillance. A deux pas de la mort je n'ai plus qu'un objectif : faire mon devoir en disant la vérité et rendre service à mon pays. »

Laissons, nous aussi, hurler les chiens sur notre passage. Nous sommes en bonne compagnie, n'est-ce pas, pour continuer notre route.

C. FREINET.

C.-F. RAMUZ : *Taille de l'homme* ; Grasset, éditeur.

A l'ordinaire, M. Ramuz nous parle des gens simplistes dont la fonction est d'être simplistes. Ses héros adhèrent à leur terroir comme un pan de terroir. Ils incrustent leurs craintes dans la crainte millénaire de l'humanité. Ils apportent leur résignation à la grande résignation des bêtes pacifiques. Meurtris, ils nous meurtrissent de leurs propres meurtrissures. On souhaiterait pour eux une révolution qui les replaçait dans un milieu normal recréerait leur dignité et les rendrait conscients de leurs propres exigences.

Justement M. Ramuz n'aime pas les révolutions, du moins la communiste. Il entend tenir ses héros à l'écart de la bolchevisation. Ses héros lui appartiennent, ils peuplent sa solitude ; ils sont sa raison de penser ! Il inventa à leur honneur un langage, qui est le modèle des langages adaptés : dont les caractéristiques ne se laissent point caractériser, car

elles ne sont ni simple simplicité, ni réel réalisme, ni pure poésie. On dit : « C'est du Ramuz » comme on dit « C'est du Mistral » en Provence et « C'est de la bise en Briançonnais ».

Ayant créé ses héros, M. Ramuz entend garder sa fidélité. Sa propre philosophie ne dépasse point celles de ses créations. C'est peut-être un bien pour lui ; du moins dans la retraite intérieure de son talent personnel. C'est un mal pour le public qu'il tente d'associer à sa fidélité : Le cas de « légitime défense » commence là où l'argument ne répond plus à l'argument...

C'est un grand tort de croire que le talent supplée à tout. Le talent n'est valable que pour justifier ses valeurs intrinsèques. L'idée est étrangère au talent. Elle ressort de la logique et nous transporte dans les domaines de la libre discussion.

Or, l'idée et la discussion n'ont rien à voir avec le présent livre.

M. Ramuz tient à nous dire qu'il n'a pas d'âge et qu'il ne vieillit point. Il porte les mêmes habits qu'il y a 20 ans.

Nous ne sommes pas de ceux qui s'habillent chez Patou. Nous ne sourions pas des vieux vêtements, mais, néanmoins, nous ne sommes pas indulgents pour les vieilles idées, celles du moins qui resuscitent l'ombre épaisse de la tradition.

Si M. Ramuz avait consenti à vieillir, il aurait du même coup rajeuni ses idées. Ceci compense de cela. Ayant rajeuni ses idées, il n'aurait point écrit ce livre et tout aurait été en faveur de sa renommée.

Le titre de cet ouvrage est comme une promesse : qui n'est pas tenue. En fait, traitant de l'homme, ce n'est point de l'homme qu'il s'agit. Ce n'est pas, parce que l'auteur condescend à nous dire en dernière page qu'il faut que l'homme soit persuadé que l'Univers a besoin de lui, que nous sommes forcés de croire que l'homme sera désormais à l'échelle de la voie lactée. Cela compliquerait sérieusement les choses et jusqu'à l'usage des vieux habits...

S'il ne s'agit point ici de l'homme, il s'agit, du moins, de la révolution russe. Tout vise à détruire la portée philosophique du communisme.

M. Ramuz a certainement lu Marx dans un tout récent catéchisme à l'usage des églises modernes. Nous disons cela sans ironie ni malveillance. Les considérations de M. Ramuz sentent les prêches du dimanche. Ils sont de la même veine et du même esprit. Ces gens se font dumatéralisme une idée grossière à la portée d'un aspirant à la première communion privée.

Un tel matérialisme « supprime les besoins de l'âme », car il est entendu sans démonstra-

tion préalable que le matérialiste n'a pas d'âme.

Pour avoir une âme, il faut avoir le ventre creux à souhait, l'usage consommé de la misère et l'emploi judicieux de la résignation. Qui mange à sa faim, dort son content, travaille avec joie trahit « la taille de l'homme ». Pour que l'homme ait la taille canonique, il faut qu'il soit plié en deux par les bienheureux effets de « la chienne de vie »... Efflanqué et exangue, ce n'est qu'avec l'échine ronde qu'il peut prétendre à ressusciter Dieu.

« Plus que t'es môche et plus que tu crois en Dieu », dirait Jean Rictus.

Toute notre vie s'insurge contre cette dégradation humaine. Nous n'acceptons point cela et parce que nous savons combien l'homme est beau quand il se dresse de toute sa taille face aux exploités de tout calibre, nous ne nous laisserons jamais de dénoncer les multiples visages de l'oppression capitaliste.

Encore que nous n'aimions point donner des leçons à qui s'en passe, il nous apparaît indispensable de dire à M. Ramuz qu'une connaissance élémentaire du marxisme est indispensable pour en divaguer, sinon en discuter.

L'idée de matérialisme évoque spécialement pour M. Ramuz la matière inerte, morte, cadavérique à l'usage de bolchevistes qui n'ont point appris que l'atome est vivant et à l'image de l'Univers. Sans faire allusion à son titre, il nous apparaît singulièrement démodé.

Peut-être n'est-ce point trop tard pour apprendre que l'une des caractéristiques du marxisme est qu'il pose le mouvement comme loi essentielle du monde. Sachant cela, M. Ramuz pourra rectifier quantité d'erreurs personnelles et peut-être éprouver le besoin de se mettre « à la page » !

Elise FREINET.

Sur la littérature et l'art. (Karl MARX et F. ENGELS). — Jean FREVILLE. Editions sociales internationales. Paris.

A une heure où avec tant d'acuité, se pose le problème de la culture prolétarienne, un livre comme celui-ci est le bienvenu.

Dans l'ensemble des activités humaines qui concourent à la reconstruction du Monde, quelle place occupent les valeurs culturelles, comment se justifient-elles et dans quelle mesure a-t-on le droit de les subordonner aux conditions économiques ?

Marx et Engels n'ont point sous-estimé l'importance des idées et de l'art dans la construction de la société communiste. Dans une lettre à Joseph Bloch, Engels écrit : « Si parfois, les jeunes attachent plus d'importance qu'il se doit au côté économique, c'est Marx et moi-même partiellement qui en sommes responsa-

bles. Face à nos adversaires, il nous fallait souligner le principe essentiel, nié par eux, et alors, nous n'avons pas toujours trouvé le temps, ni le lieu, ni l'occasion de rendre justice aux autres facteurs qui participent de l'action réciproque. »

Il ne fait pas de doute que les vulgarisateurs de Marx et Engels pris dans la nécessité de l'action militante aient quelque peu caricaturé la pensée des Maîtres. Ils se sont fait une obligation d'être avant tout doctrinaires et destructeurs car ce qui importe d'abord c'est de justifier et d'établir la dictature.

Si la pensée de Marx et d'Engels fut trahie la faute en revient plus encore aux intellectuels dont la fonction est de dispenser les idées, dont les loisirs pourraient justifier un souci d'érudition et qui, curieux de l'avenir du peuple, n'ont point senti la nécessité de lire nos grands révolutionnaires et d'en faire leur profit et le nôtre. Le talent hésite à certaines compromissions et même dans les nécessités actuelles, l'individualisme maintient ses droits de fidélité à une culture particulariste.

Jean Fréville a senti le besoin de réparer les insuffisances des militants et l'indifférence des clercs. Il met à notre portée des documents éminemment précieux qui attestent de la nécessité de compter la littérature et l'art comme des facteurs décisifs de la lutte révolutionnaire.

C'est avec une ferveur d'archiviste que l'auteur de la présente anthologie a réuni tous les écrits (de Marx et d'Engels) qui sont les directives lointaines de la véritable culture prolétarienne. Travail malaisé, qui demande avec une connaissance consommée de l'œuvre des Maîtres, une fidélité à leur pensée qui met cette pensée même à l'abri des déformations que des coupures arbitraires risquaient de susciter.

L'introduction que Jean Fréville fait à son livre est à elle seule une somme.

Des intellectuels ont parlé éloquentement, trop éloquentement, en faveur de la culture des masses. Posant les droits du peuple à la culture, leur plaidoyer fut en réalité une exclusion dont l'outrecuidance intellectuelle de la forme ruinait la sincère humanité du fond. Tant pis pour les intellectuels et tant mieux pour les prolétaires. Du moins l'incompréhension de ceux-ci les mettra-t-elle à l'abri de la corruption intellectuelle, gangrène sèche d'une aristocratie qui sous une bienveillance apparente entend conserver le monopole de la culture.

Des littérateurs apportent les fruits de leur création en faveur du peuple. Ces fruits sont innombrables mais le matérialisme dont ils relèvent se résout à une manière d'exotisme social, à forme plus ou moins tendancieuse.

C'est considérer le problème sous un aspect primaire et temporel, c'est substituer l'œuvre militante à l'œuvre universelle dans laquelle l'homme de tous les temps doit se retrouver.

Dans tout ce qui fut dit et fut fait, Jean Fréville voit clair d'où la nécessité pour lui de poser objectivement et avec simplicité les données essentielles d'une éthique matérialiste telle qu'elle ressort de la pensée de Marx et Engels.

Deux idées primordiales :

1° La littérature et l'art sont des superstructures issues de conditions économiques, mais qui ont un développement propre, une autonomie relative susceptible de réagir sur la société et d'en hâter les processus d'évolution. La littérature révolutionnaire est indubitablement une force historique accusant les contradictions économiques et, en précipitant les conflagrations ou au contraire cimentant les forces neuves vers la construction socialiste.

2° Le prolétariat n'a besoin que de vérité. Le réalisme objectif se suffit à lui-même : « La tendance, dit Engels, doit ressortir de la situation et de l'action elles-mêmes, sans qu'elle soit explicitement formulée et le poète n'est pas tenu de donner toute faite, au lecteur, la solution historique future des conflits sociaux qu'il décrit. »

Balzac, chroniqueur lucide, n'a été « réaliste qu'au mépris de sa propre idéologie ». Le réalisme touche à l'essence même de la vie, et dépasse l'époque historique.

Une question se pose, embarrassante pour l'artiste chargé de dons. Le talent, en tant que facteur individuel, qui décide de l'adhésion du public à l'œuvre, deviendrait-il bagage superflu ? Le talent, dictature précieuse que la culture bourgeoise a si jalousement cultivé jusque dans l'illogisme et l'incompréhension, le talent qui fait de l'hermétisme intempestif d'un Valéry, une sorte de noblesse, de la jactance ordurière d'un Daudet une manière d'héroïsme, le talent qui double inlassablement la spécificité verra-t-il sa côte d'amour sombrer sous les exigences révolutionnaires du réalisme matérialiste ?

Si la réponse était irrévocable, que de beaux suicides en perspective dans le monde des clercs !..

Elise FREINET.

Paul LAFARGUE : *Critiques littéraires* (E.S.I.).

Nous voici loin de la critique selon MM. Edmond Jaloux, André Thérive et autres « personnes de lettres » plus ou moins distinguées. Au reste, Paul Lafargue définit parfaitement la fonction du critique telle qu'il la conçoit judicieusement lui-même lorsqu'il écrit : « ...On ne peut s'expliquer l'enthousiasme qui accueillit les

premières productions romantiques de Chateaubriand que si l'on revit par la pensée les sentiments et les passions des femmes et des hommes qui les acclamaient et que si l'on reconstitue l'atmosphère sociale dans laquelle ils se mouvaient. Envisagée ainsi, la critique littéraire n'est plus cet insipide exercice de rhétorique où l'on distribue le blâme et l'éloge, où l'on donne des prix de composition et où l'on paraphrase sur le Bien en soi, cette splendeur du Vrai ; mais une étude de critique matérialiste de l'histoire : dans les pages mortes, l'analyste recherche non les beautés du style, mais les émotions des hommes qui les ont écrites et qui les ont lues. » C'est à cette forme d'analyse que Paul Lafargue se livra autant qu'il le pourra dans les revues et journaux auxquels il collabore. Cela nous vaudra de fortes pages sur la langue française avant et après la révolution, de pittoresques articles sur les chansons populaires françaises et même étrangères, de claires observations sur les origines du romantisme.

A propos de « la langue française avant et après la révolution », chapitre qui porte en sous-titre : « Etudes sur les origines de la bourgeoisie moderne », l'auteur nous fait observer que

« la langue ressent le contre-coup des changements survenus dans l'être humain et dans le milieu où il se développe. » Nous assisterons donc aux transformations du langage au cours des années qui précèdent la révolution bourgeoise de 1789. En passant, Paul Lafargue ne manquera pas de nous signaler l'intérêt que présente, pour cette étude, l'ouvrage de Mme de Staël : « De la littérature dans ses rapports avec les institutions sociales. » Puis il nous dira : « Après la révolution qui détruisait l'ancien régime, il était assai impossible de ne pas innover dans la littérature du règne de Louis XIV que de continuer à en parler la langue. » Ainsi au XVIII^e siècle, la langue « se transformait : elle perdait sa politesse aristocratique pour prendre des allures démocratiques de la bourgeoisie : des littérateurs, bravant la colère académique, commençaient à emprunter les mots et les locutions au langage de la boutique et de la rue... La transformation du langage se faisait parallèlement à l'évolution de la classe bourgeoise : pour trouver la raison du phénomène linguistique, il est nécessaire de connaître et de comprendre le phénomène social et politique dont il n'est que la résultante. » Il est piquant de voir Voltaire s'insurger contre la rénovation du langage, et, plus tard, Laharpe écrire un volume pour laver la langue française des « souillures révolutionnaires ». « Mais les critiques étaient vaines : la langue littéraire moderne était définitivement constituée avant même que le XVIII^e siècle ne sonnât sa dernière heure. » Et c'est alors que vint Chateaubriand...

Deux sujets, par ailleurs, aiguïseront particulièrement la verve de Paul Lafargue : d'une part ce qu'il appelle la Légende de Victor Hugo et d'autre part les romans de Zola. Il passe au crible d'une critique qui ne « cherche pas à plaire et ne craint pas de déplaire » la vie et l'œuvre du poète, œuvre et vie que l'on ne peut dissocier. De cette analyse profonde et impartiale, Hugo sort réduit à ses justes dimensions, qui ne sont point magnifiques et n'incident guère au respect. « La bourgeoisie de France, nous dit Paul Lafargue, voyait dans Hugo une des plus parfaites et des plus brillantes personnifications de ses instincts, de ses passions et de ses pensées. » Quand on sait l'opinion de Paul Lafargue sur les instincts, passions et pensées de la bourgeoisie (celle d'hier, qui ne valait pas mieux que celle d'aujourd'hui si joliment illustrée par les Mauriac, Bordeaux, Kérillis et autres Gignoux) on peut se faire une idée de l'estime que nourrissait Paul Lafargue à l'égard de Victor Hugo. Cette gloire rebondante et boursouflée mordra donc la poussière et nous nous sentirons soulagés de la gêne que nous éprouvions à voir hissé sur le pavoiis un personnage aux visages « ondoiyants et divers » qu'un certain Claude Farrère eut le grand tort de traiter d'imbécile : l'épithète ne saurait convenir à Vicotr Hugo, car il est bien entendu que seuls les imbéciles ne changent pas !

Zola, à son tour, sera remis à sa juste place. Paul Lafargue a fort bien vu que, selon une récente expression de notre camarade Elise Freinet à propos de la « querelle du réalisme », Zola a « parlé » du réalisme, mais ne l'a point « vécu ». Nous ne savons si Paul Lafargue fut le premier à l'observer, mais il le dit en termes clairs : « ...Zola mène la vie d'un ermite, ce qui ne lui permet pas de décrire avec exactitude ce qu'il veut représenter... Il croit pallier aux inconvénients de sa méthode par un coup d'œil rapide sur la réalité qu'il veut décrire... parcours de 50 ou 100 km. sur une locomotive pour éprouver les sensations du mécanicien... séjour d'une semaine dans une région minière pour peindre les conditinos de la vie des mineurs, etc... » Ainsi, quelque personnage qu'il aborde, quelque œuvre qu'il étudie, Paul Lafargue n'est jamais dupe. Nous ne pouvions attendre moins d'un homme pour qui la lucidité, la présence d'esprit, la vigilance intellectuelle furent les essentielles préoccupations ; d'un homme qui, ayant juré de ne jamais subir les atteintes de la sénilité, fut la rectitude même jusqu'à cette heure de 1911 où il rejoignit volontairement le royaume des ombres, dans la 69^e année de sa vie. Regrettons que son exemple ne soit pas mieux suivi !

R. PROIX.

La Radiesthésie domestique et agricole. — Hector MELLIN. — Imprimerie St Denis.

On a cru longtemps que les radiesthésistes possédaient un sens divinatoire qui leur donnait un prestige de bons ou mauvais génies. En fait est radiesthésiste qui veut et bien qu'il y ait un minimum de dispositions requises, la radiesthésie s'apprend par exercices répétés, concentration mentale, depuis le manieinent du pendule jusqu'à la prospection tactile chez certains hypersensibles. Ce domaine n'est point hermétique au point de déconsidérer ceux qui se livrent à ces pratiques et des hommes habitués à des méthodes rationnelles d'investigation pensent en toute bonne foi que des découvertes sensationnelles sont à faire dans le domaine des radiations.

Est-ce à dire que les radiesthésistes ne soient pas susceptibles de cacher un nombre impressionnant de charlatans ? absolument pas. Toute pratique qui ne tombe pas sous le contrôle des sens et de la critique rationnelle doit être regardée avec une extrême prudence. Nous avons abordé des praticiens ayant une expérience consommée, nous avons discuté avec eux et notre conclusion dernière est qu'il n'y a pas de lois généralisables. En fait chacun doit découvrir sa propre technique comme pour tout ce qui touche au domaine de la pensée. Tel truc proposé comme irréfutable par un tel apparaît tout à fait sans prix pour tel autre et toutes les recherches de polarité n'ont qu'une valeur supposée. Il faut dire toute de suite que la radiesthésie n'est pas une science susceptible de délivrer la loi et son fatalisme. Elle reste à la merci des phénomènes de suggestion et des courants de pensées et d'émotivité et encore que certains praticiens soient sûrs de leur art par les preuves patentes qu'ils en donnent, l'esprit ne touche dans ce domaine aucune certitude. Il reste néanmoins que les possibilités de telles tentatives sont innombrables. Le présent livre en donnera une idée et bien qu'il soit présenté de façon très primaire et anarchique, il vous ouvrira des horizons sur le rôle du pendule dans la recherche de l'eau et des métaux, dans l'installation du home, d'hygiène alimentaire, les engrais, etc... etc...

Vous y apprendrez même si, convenablement polarisé, vous êtes susceptible, Monsieur, de plaire à votre femme, de vous imposer à elle, de la soumettre à vos désirs ou si vous êtes destiné à n'être qu'un satellite gravitant autour de son soleil...

Mais pour acquérir ces vérités, direz-vous, il n'est point besoin de pendule, l'intuition y suffit et une manière de lucidité qui doit accompagner tous nos actes d'être conscients.

Elise FREINET.

André GODARD : *Le Christ et les religions primitives*. Edit. Eug. Figuière.

M. André Godard est un exégète catholique dont nous n'essaierions pas de minimiser (le joli mot !) ni les mérites, ni l'évidente érudition. Toutefois, notre manie de rechercher dans toute œuvre de l'esprit ce qui a rapport à l'humain nous oblige à lui dire que s'il compte sur la valeur de ses arguments pour nous convertir, nous ne sommes pas prêts de rejoindre « les brebis de sa bergerie ».

Nous ne pouvons mieux situer l'altitude à laquelle évolue sa pensée qu'en reproduisant les lignes que voici (elles en valent la peine !) :

« Dans l'état d'innocence collective, l'humanité eût-elle donc, par une natalité restreinte, continué cet admirable équilibre numérique que la Providence a établi entre toutes les espèces animales, où la fécondité reste proportionnée aux risques naturels de destruction ? Or, malgré les tigres et les serpents, l'homme n'a *au-dessus de lui*, comme l'ont toutes les espèces animales, aucun carnassier ou rapace capable de limiter efficacement son excès proliférique. Et dès lors, l'Humanité se trouve coincée entre le crime, toujours châtié, de la stérilité volontaire et un surpeuplement de la planète qui la rendrait inhabitable au bout de mille ans. C'est à quoi, on ose à peine l'écrire, remédie l'héritage de Caïn. Maître a montré l' inexplicable persistance de la guerre comme une providentielle prophylaxie contre la corruption des sociétés. La guerre n'apparaît surtout comme un malthusianisme autorisé. Peut-être, dans l'hypothèse d'une loi religieuse partout connue et obéie, la Providence limiterait-elle cette incroyable exigence par la multiplicité des vocations monacales et des célibats ecclésiastiques, ainsi que par la charité trop méconnue des vieilles filles. Mais de cet idéal, nous sommes loin ! Et dans notre Europe hérissée de canons, ce ne sont pas les palabres de Genève qui feront avorter les décrets divins. Calculera-t-on ce qui resterait aujourd'hui de pouces de terre à chaque individu si l'on supprimait seulement depuis l'époque historique, les invasions sanglantes des barbares, les guerres civiles, les exploits furibonds des conquérants, les hécatombes de l'Empire et les dévastations mondiales ? Mais du fait que la Providence l'adapte aux conséquences du péché originel, la guerre n'en demeure pas moins démoniaque dans ses instigations, et le devoir reste impérieux d'en limiter le plus possible les horreurs. Les conquérants ne sont pas plus sympathiques que les tigres, malgré la fonction des uns et des autres dans les limitations de la vie. »

En dépit de cette dernière et gentille restriction, avouez que le morceau n'est pas mal. Il constitue, nous semble-t-il, l'essentiel de la

doctrine catholico-sanguinaire où excellent dans le présent nos charmaing amis de Castelnaud, Franco et autres Pi XI (feu peut-être à cette heure). Certes, il faut regretter que les hommes demeurent inaccessibles à l'évidence de cet axiome : à savoir que seul le malthusianisme des nonnes et des curés, pratiqué sur une échelle suffisamment vaste, pourrait leur assurer une paix éternelle. Appelons donc de tous nos vœux ces temps bénis où nous serons touchés par la grâce et ferons promesse de chasteté... avec, bien entendu, la volonté formelle de n'y point désobéir !... Et il y a des gens qui prétendent que les occasions de rigoler sont rares au jour d'aujourd'hui !...

Mais écoutons encore le sage André Godard :

« Nous devons à l'Évangile de ne pas être gouvernés par Néron ou par Béhanzin, de ne pas immoler les prisonniers de guerre et de ne pas croire que Jupiter ait couché dans le lit d'Alcmène. »

Seuls, en effet, les individus de mauvaise foi, tortionnaires de Barcelone ou stipendiés de Moscou, feront courir le bruit que l'Allemagne et l'Italie, par exemple, sont actuellement sous le joug des fils spirituels de Néron ou de Béhanzin, ou que les sbires de Franco (déjà cité) fusillent leurs prisonniers. Chacun doit savoir au contraire que Mussolini, Hitler et Franco, respectueux avant tout des enseignements de l'Évangile, sont de doux agneaux pleins de tendresse dont les véritables chrétiens ne sauraient trop méditer l'exemple.

Au reste, M. André Godard nous le dira nettement : « *Un repaire d'anarchistes*, l'horreur d'une usine métallurgique où l'on circule sans trop se brûler, fourniraient peut-être quelque image de la réalité de l'enfer. » Bien sûr, bien sûr. Ainsi, les anarchistes catalans qui, sur le front d'Aragon, connaissent un avant-goût du paradis selon les serviteurs du Christ et se préoccupent, à Barcelone et à Valence, d'instruire les jeunes, de liquider la prostitution, d'assurer le repos aux vieillards et de donner du pain à tous, ces anarchistes, disons-nous, ont tout à fait l'allure de suppôts de l'Enfer. N'est-ce pas du reste à eux que nous devons l'emploi des gaz asphyxiants et des « abominables » avions, fruit de la physique expérimentale et de la chimie, « cette dissection de l'œuvre divine » ? Et comme nous comprenons l'indignation de M. André Godard lorsqu'il s'écrie : « Je me découvre quelque indulgence pour l'Inquisition qui traquait les alchimistes, et pour le Tribunal Révolutionnaire qui répondait à Lavoisier : « l'Humanité n'a pas besoin de chimistes. » Elle aurait bien plutôt besoin qu'il n'y en eût pas ! Nous ne sentirions point peser sur nos têtes la menace des gaz et des avions. Nous ne verrions pas des enfants écrasés par les autos, plus meur-

trières que le bûcher de Moloch... Notre exécrable barbarie industrielle prendrait fin ! Peut-être alors cesserait-on de voir les gouvernements subventionner des écoles d'agriculture qui préconisent le déboisement et la culture intensive, productrice de la mévente, du chômage et de l'épuisement du sol... » En vérité nous vous le disons : tous les problèmes humains ne seront résolus que le jour où nous « reviendrons à l'arbalète ! »

Voulez-vous maintenant un exemple de la bonne foi, du souci d'objectivité, de l'honnêteté intellectuelle de M. André Godard ? Voici : « Quant au bouddhisme... ça n'existe pas ! » On vous a raconté peut-être qu'il y a de par le monde quatre ou cinq fois plus de bouddhistes que de Chrétiens ? La belle affaire, puisque M. André Godard vous dit que « ça n'existe pas ! »

Enfin, contre les élucubrations des pisse-copie et des soi-disant historiens qui prétendent que les troupes françaises ont quelque peu bouculé leurs adversaires sur la Marne en 1914, M. André Godard dressera l'évidence d'une assertion sans réplique lorsqu'il rappellera « l'étrange récit de ces nombreux prisonniers allemands qui, lors de l'in vraisemblable retraite de la Marne, affirmaient avoir vu, protégeant Paris, une femme éblouissante de blancheur qu'aucun de leurs officiers n'apercevait. » Vous avez reconnu Sainte-Geneviève, patronne de Paris, dont la seule apparition aurait pu tenir lieu d'armées, de canons et de munitions. Mais les généraux qui, à l'époque, étaient tous francs-maçons (heureusement, ça a changé depuis !) ne pouvaient songer à utiliser un atout semblable et ils préférèrent envoyer des soldats à la mort.

Que si tout cela ne vous invite pas à lire en son entier l'œuvre émérite de M. André Godard, c'est que vous n'avez point d'entrailles et que vous êtes dignes des flammes éternelles : en vérité, nous vous le disons !

R. PROIX.

La Jeunesse d'un clerc. — Julien BENDA. — Gallimard.

La culture bourgeoise arrive brusquement à une impasse. Nourrie aux sources privées de l'individualisme, elle se voit barrer la route par le torrent des masses socialistes pétrées du lyrisme prodigieux de la vie.

Tous les intellectuels savent cela et selon leur courage y réagissent.

Les mieux trempés se plongent dans le flot grondant des hommes et tentent d'en faire surgir les données d'un prochain avenir. Récusant un passé qui, pourtant, consacra leur renom, ils épousent la fruste jeunesse du Monde et revendiquent pour elle une place d'honneur. Ils connaissent les renoncements devant les exi-

gences de l'heure et acceptent avec lucidité le rôle de soldats de l'idée nouvelle. Ceux-là sont les nôtres. Morts ou vivants leurs noms évoquent les instants les plus émouvants de la pensée. Les Gorki, Barbusse, R. Rolland, Elie Faure, Malraux, J. R. Bloch, Jean Cassou... sont les arches robustes sur lesquelles passera le flot pathétique de la culture transmissible, la seule culture qui nous intéresse, celle qui double la vie en action.

Il est des intellectuels moins courageux, ceux qui, enfermés dans la petite chapelle de leur individualisme exigeant, sont les dupes de leur propre renommée. Ils s'octroient sur les hommes un rôle de censeurs et d'éducateurs parce que leurs livres se sont vendus, ont bénéficié de tirages de luxe en peau de chèvre ou de porc.

La publicité faite autour de leurs yeux solitaires leur fait une interdiction de renoncer à ces jeux qui les tirent de l'ennui. Ils avouent ingénument n'écrire que pour eux-mêmes, et ne penser pour personne. On ne peut mettre mieux en évidence le hasard qui les sacra artistes. Objets de considération, ils entendent garder cette considération dans les formes exactes où elle fut consacrée. Le talent a pour eux un visage privé. Ils ont trouvé la ligne ténue, inviolable, qui assure leur sécurité et s'y cramponnent ; ainsi le joueur d'échecs garde jalousement les trucs qui le rendront champion à peu de frais. Le tout est de trouver « le petit filon » qui vous place à l'égard des malchances quotidiennes. Le « petit filon » où qu'il soit, exploite ses avantages. Il se tient farouchement en dehors des courants qui renversent les valeurs et risquent de donner la première place aux forces frustes.

« Le petit filon » est une manière de chapelet sans fin. Quand les neuvaines sont finies on les recommence, cela s'appelle rester fidèle à son rôle d'intellectuel.

« Le petit filon » consacre le titre de *clerc*. M. Benda est un de ceux qui défendent avec une ténacité farouche le titre de *clerc*. Le mot *clerc* est le centre de sa propre spécialité. M. Benda polisse ce mot comme un enfant suce un bonbon avec patience et avarice : « Il est à moi et bien à moi, et je le fais durer pour faire « nègue » aux autres... »

Ceux qui seront curieux de connaître quelles raisons ont justifié un si étrange état d'esprit, n'auront qu'à se reporter à « *la jeunesse d'un clerc* ». Ils comprendront comment un bourgeois sans énergie ne peut que devenir un *clerc*.

M. Bensa trouva dans son berceau des valeurs toutes faites qu'il ne discuta pas, mais sur lesquelles il spécula sa vie entière.

A cela se résume ses prétentions de « pur intellectuel ». Il récusait la jeunesse, se laissait

choisir par des femmes mûres, refusa le mariage, renonça aux dîners de famille, loua des appartements de vieux garçons, ignora la virilité du peuple, remplaça la sensualité et le courage par l'indifférence et la capitulation et fort de ces valeurs inattendues, s'octroya le droit de mépriser l'action et la pensée des constructeurs du Monde.

Cette inconséquence magistrale lui valut la renommée.

D'autres temps sont venus qui étreignent l'humanité de leur réalisme cruel. Voici venir les « bons barbares » annoncés par M. Renan, et dont la clairvoyance et l'héroïsme consacreront l'homme. L'homme qui, intellectuel, amant et soldat ne trahira point la vie et toutes ses exigences.

Elise FREINET.

Sous le Ciel Rouge. — par MILIERO. — Aux Editions Adyar, Paris.

L'auteur, mécanicien aviateur militaire en France déserte, part pour l'U.R.S.S., où il séjourne neuf ans, puis rentre en France où il se livre au tribunal militaire.

Comment expliquer ces actes contradictoires? Nostalgie du pays natal? Non pas! Tout au long du livre, dans le journal de ses neuf années au pays des Soviets, l'auteur, révolutionnaire idéaliste, dévoile tous les conflits d'idées qui l'ont assailli et montre que ses actes en découlent logiquement.

Il se défend d'avoir voulu faire œuvre partisane et publie ces pages « uniquement à cause des interprétations philosophiques positives qu'il doit être possible d'en tirer. »

Au total, beaucoup de ressemblances avec la controverse Wullens-Freinet. — J. MAYET.

FICHER SCOLAIRE COOPERATIF

615 fiches (515 imprimées, 100 nues)	
sur papier	30 »
sur carton, franco.....	80 »
Fichier scolaire coopératif, franco	85 »
dans beau classeur spécial, franco....	100 »
le classeur seul	20 »
franco	105 »

Vient de paraître :

— FICHER DE CALCUL —
(MULTIPLICATION - DIVISION)

350 demandes - 350 réponses
sur fiches cartonnées

Franco..... 25 francs


MACHINE A ECRIRE « MIGNON »

Nous disposons d'une machine à écrire « Mignon », à l'état de neuf, tout spécialement recommandée pour les écoles machine avec barillet, mais donnant d'excellents résultats).

Livrable à 600 frs nets

MACHINES A ECRIRE OCCASION :
450 et 600 frs

Le gérant : C. FREINET.

 COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
« AEGITNA »
RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)

Disques d'enseignement

Demandez la liste complète des disques édités à ce jour
UNE NOUVELLE SERIE EST EN PREPARATION



Pour tout ce qui concerne DISQUES, PHONOS, ELECTROPHONES,
s'adresser à :
PAGES, Instituteur à ST NAZAIRE (Pyr.-Orient.)

Editions de l'Imprimerie à l'Ecole

C. FREINET, Vence (Alp.-Mar.)

Chèques postaux Marseille : 115-03

COLLECTION DE BROCHURES

ENFANTINES

(Numéros spéciaux de *La Gerbe*)

Le numéro 0 50

FASCICULES PARUS ET EN VENTE

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits rétamateurs.*
3. *Récréations. (Poèmes d'en-)*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la soierie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre gars.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Trévoignon.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'Institution moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Toby.*
19. *Gais compagnons.*
20. *La peine des enfants.*
21. *Yves, le petit mousse.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*
24. *Quenouilles et fuseaux.*
25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir.*
26. *...Malin et demi.*
27. *Métayers.*
28. *Bibi, l'oie périgourdine.*
29. *La bête aux sept têtes.*
30. *Au pays de l'antimoine.*
31. *Maria Sabatier.*
32. *Que sais-tu ?*
33. *En forêt.*
34. *L'oiseau qui fut trouvé mort.*
35. *Diables.*
36. *Le Tienne.*
37. *Corbeaux.*
38. *Notre Coopérative.*
39. *Barbe-Rousse.*
40. *Chômage.*
41. *Pétoule.*
42. *Pierre-la-Chique.*
43. *Le mariage de Niho.*
44. *Histoire du chanvre.*
45. *La farce du paysan.*
46. *La famille Loiseau - Loiseau en 1830.*
47. *La Misère (contes).*
48. *Les contrebandiers.*
49. *Un déménagement compliqué.*
50. *Arrière les canons !*
51. *La plaine est vaste comme une mer...*
52. *Musicien de la Famine (contes).*
53. *Dans la mare du Beau Rosier.*
54. *La Fleur d'Argent.*
55. *Au Pays des Neiges.*
56. *Le Pec.*
57. *L'Ecole d'Autrefois.*
58. *Histoire de Blanchet.*
59. *Bêtes sauvages.*
60. *Les Louées.*
61. *Firmin.*
62. *La Naissance des Jours (contes).*
63. *Anes et Mulets.*
64. *Sans Asiles.*
65. *Ecoute, Pépée...*
66. *Grand'mère m'a dit...*
67. *Halte à la douane !...*
68. *Histoires de Marine.*
69. *Longue queue, plume d'or.*
70. *Grèves.*
71. *Au Bord de l'eau.*
72. *Les Deux Perdreaux.*
73. *La petite jille perdue dans la montagne.*
74. *Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe.*
75. *Sur le Rhône.*
76. *Christophe.*
77. *Pâtre en Auvergne.*
78. *Les Hurdes.*
79. *Nous aventures de Coco.*
80. *Au bord du lac.*
81. *Histoire de Porsogne.*
82. *Six petits enfants allaient chercher des figures...*

**MATERIEL MINIMUM
D'IMPRIMERIE A L'ECOLE**

1 presse à volet, tout métal.....	140 »
1 plaque à encreur	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire.....	6 »
1 police, c. 8, 10 ou 12	105 »
1 blancs assortis	24 »
1 casse	26 »
4 alphabets gommés.....	0 60
15 composteurs	30 »
6 porte composteurs	4 50
1 paquet interlignes bois	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port env.....	35 »
	<hr/>
	400 10
Première tranche d'action Coopérative..	25 »
Abonnement Educateur Proletarien et Gerbe.....	45 »

ECHANGES AVEC LES COLONIES

Les camarades imprimeurs qui désirent faire correspondre leurs élèves avec des écoles de l'A.E.F. n'ont qu'à adresser un envoi et une demande à M. Davesne, directeur de l'Enseignement, à Brazzaville (A.E.F.), qui les mettra en relation avec des écoles indigènes.

Notre camarade ENARD, instituteur à l'Ecole Normale indigène de Katibougou (A.O.F.) serait heureux de faire correspondre ses grands élèves avec des élèves de France. Lui écrire.

En souscription :

**3 disques -
d'espéranto**

S O U S C R I V E Z

pour la France : 40 fr. *franco port*
pour l'étranger : 50 fr. *et emballage*

ENVOYEZ IMMÉDIATEMENT A

PAGES

Saint-Nazaire (Pyrénées-Or.)

C.C. postal 260-54 Toulouse
le montant de votre souscription
et à

BOURGUIGNON

Besse-sur-Issole (Var)

toutes suggestions et remarques

EN TROIS MOIS

LA GERBE

a gagné 400 lecteurs

Abonnez-vous !

VOULEZ-VOUS faire du

Cinéma d'Enseignement ?

Adressez-vous à **BOYAU**, instituteur
à **Saint-Médard-en-Jalles (Gironde)**